

**« Chrétiens de Palestine, Chrétiens de France,
quelles solidarités pour aujourd'hui et demain ? »**

Webinaire proposé par Chrétiens de la Méditerranée,
Pax Christi France, la Cimade, les Amis de Sabeel France
Jérusalem et Bethléem, jeudi 6 juin 2024

Sa Béatitude Michel Sabbah, patriarche latin émérite de Jérusalem :

Il faut arriver à la réconciliation des deux parties, parce que si une partie veut devenir plus forte que l'autre, on ne peut pas aller vers la paix. Les deux parties ont le même besoin de paix et de solidarité. Comment arriver à la paix ? Notre solidarité chrétienne est basée sur la vérité, le fait de dire la réalité que nous vivons. Pour les Palestiniens, la réalité, c'est celle d'un peuple qui vit en Palestine, qui se trouve là, qui n'est pas venu d'ailleurs – moi-même je ne viens pas de loin, je suis né ici, ma famille vit ici depuis des générations, et c'est le cas de tout le peuple palestinien. Cela pour dire que la force originelle du peuple palestinien, c'est précisément d'exister dans ses maisons, dans ses villes, dans sa Palestine.

Le peuple juif a beaucoup souffert dans l'histoire, il a été persécuté, il a subi la Shoah. C'était un peuple sans Etat qui a eu besoin d'un Etat. Et nous nous disons : Dieu nous a tous créés égaux avec le même droit à avoir une maison, une terre, un Etat. Juifs et Palestiniens, nous sommes également créés par Dieu et nous avons les mêmes droits humains : exister sur notre terre, et jouir chacun de notre liberté sur notre terre. Le problème c'est qu'Israël, revenu en Terre sainte après 2000 ans, dit aujourd'hui aux Palestiniens : vous n'avez pas le droit d'exister ici. Notre unique faute, à nous les Palestiniens, c'est d'exister dans nos maisons et dans nos villes. Israël nous dit : vous avez le droit d'exister partout ailleurs mais pas ici. Voilà la situation actuelle et le fond du problème. Israël a le droit d'exister, d'avoir la sécurité, mais pas aux dépens d'un autre peuple, le peuple palestinien. Les deux peuples ont les mêmes droits. Israël doit exister, doit avoir la sécurité, et les Palestiniens, chrétiens et musulmans, ont aussi le droit d'exister et d'avoir la sécurité. Notre solidarité chrétienne est une solidarité qui tient compte de cette double réalité.

Le but de notre action, c'est d'arriver à la réconciliation entre les deux parties. Je ne suis pas intéressé à ce que les Palestiniens soient les plus forts pour attaquer les Israéliens, ni à ce que les Israéliens soient les plus forts pour attaquer les Palestiniens. Ce qui m'intéresse comme personne humaine et comme Palestinien – et ce qui devrait intéresser tout Israélien et tout Palestinien –, c'est de pouvoir vivre réconciliés, chacun dans son Etat, chacun chez soi, chacun dans sa maison, selon la formule politique sur laquelle les deux parties se seront mises d'accord.

Ce conflit n'est pas religieux, il n'est pas entre juifs et chrétiens, ou entre juifs et musulmans. Le problème entre le peuple israélien et le peuple palestinien est politique. Chacun a sa religion. La religion du peuple juif nous intéresse parce qu'il s'agit de l'écriture sainte, notre écriture sainte. On nous parle de la terre palestinienne promise au peuple juif par la Bible, la parole de Dieu. Mais lorsque nous faisons entrer Dieu dans ce conflit, et que tout cela est parole de Dieu, alors il faut interpréter la parole de Dieu suivant la nature de Dieu. Or Dieu est amour et seulement amour, et Dieu amour n'est pas Dieu de guerre. Quoi qu'il ait été écrit dans l'Ancien Testament sur les peuples païens, etc., Dieu amour ne peut pas demander à un individu ou à un peuple de tuer un autre peuple, que ce soit dans l'histoire ancienne et surtout aujourd'hui. Dieu est le même Dieu, créateur et père des Israéliens et des Palestiniens. Donc

me référer à Dieu, c'est me référer à un Dieu qui aime. Me référer à Dieu, comme Palestinien ou comme juif, ça veut dire que je dois vivre, entrer dans les voies de Dieu, c'est-à-dire dans les voies de l'amour. Donc le peuple israélien aujourd'hui, dans son conflit avec le peuple israélien, doit choisir : ou bien les voies des hommes, la guerre, ou bien les voies de Dieu, l'amour. Or tout ce que nous sommes en train de vivre, ce sont les voies des hommes, la guerre. Dieu n'est pas un Dieu de guerre. La Terre promise d'accord, mais pour entrer dans la Terre promise, il faut prendre les chemins de Dieu qui sont les chemins de l'amour, et non les chemins de la guerre. Il y a toute une conversion à faire pour accueillir Dieu lui-même et tous les enfants de Dieu. Malgré la diversité de leurs religions, nous chrétiens, juifs et musulmans, nous sommes tous les enfants de Dieu. Pour nous chrétiens, Dieu présent dans ce conflit est un Dieu d'amour et non de guerre. Si nous sommes dans la guerre, c'est une guerre que font les hommes, pas Dieu.

Aujourd'hui, nous sommes en pleine guerre à Gaza. C'est une guerre de destruction totale, un génocide. On attaque le peuple. Cela a commencé par une guerre en réponse au massacre du Hamas, mais maintenant ce n'est plus une guerre, c'est un massacre, une destruction totale. Et cela doit s'arrêter. Cette guerre détruit ceux qui en sont les victimes, mais elle détruit aussi ceux qui la font, c'est une destruction pour les deux parties. Donc l'exigence humaine pour les Israéliens et les Palestiniens est de mettre fin à cette guerre à Gaza le plus tôt possible.

Mais comment finir, et quoi faire après Gaza ? Il faut revenir à la racine de ce conflit entre Israéliens et Palestiniens, qui est la terre. Cela fait plus de cent ans que nous sommes dans ce conflit, il est temps d'y mettre fin. Il faut mettre fin à la guerre de Gaza, mais aussi à toute la guerre entre Israéliens et Palestiniens. Après tous ces sacrifices humains, sur cette terre qui s'appelle sainte, on ne peut pas revenir à la situation d'avant la guerre de Gaza. Il faut aller vers quelque chose de mieux, c'est-à-dire la sécurité totale et la paix totale pour Israël, et aussi la sécurité totale et la paix totale pour la Palestine. Qu'il s'agisse de deux Etats indépendants ou de deux peuples vivant ensemble dans la formule politique qu'ils veulent, le conflit israélo-palestinien ne doit plus exister, après toutes ces atrocités vues à Gaza.

Voilà la solidarité que je demande à chaque chrétien : travailler pour la vérité des deux peuples, pour le bien des deux peuples, pour la réconciliation des deux peuples, pour la sécurité, la paix, la liberté des deux peuples.

Révérend Munther Isaac, pasteur de l'église luthérienne de Noël à Bethléem, doyen académique du Collège biblique de Bethléem

Je veux évoquer la situation en Cisjordanie et la réalité du terrain. Israël ne veut pas nous voir vivre en sécurité et en paix. Il ne s'agit pas seulement de Gaza car la situation en Cisjordanie est horrible. En Cisjordanie elle n'est pas meilleure qu'à Gaza, elle est peut-être aujourd'hui la pire depuis des années en termes de violence et d'attaques contre les civils. La confiscation et l'expropriation des terres ont augmenté exponentiellement pour construire de nouvelles colonies. Nous avons vraiment peur de nous déplacer.

A propos de Gaza, j'apprécie énormément le courage de Sa Béatitude qui a qualifié de génocide ce qui se passe. Et les chrétiens doivent le dire aussi clairement, on ne peut plus se permettre de tenir un langage en demi-teinte, il faut un langage de vérité. La vérité doit être dite sur les 40 000 personnes tuées dont 15 000 enfants. Combien de morts faudra-t-il pour que le monde dénonce les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité commis à Gaza ? La destruction n'épargne pas les écoles, les mosquées, les églises.

Chers amis, le temps n'est plus au langage neutre. Israël est vraiment en train de perpétrer un génocide, il faut le dire sans détour. Ce qui est vraiment triste, c'est que des gens de Gaza, des journalistes de Gaza sont en train de sacrifier leur vie pour tenter de dire au monde ce qui se passe. On voit même que le Congrès américain s'en prend à la Cour internationale de justice parce qu'elle ose demander des comptes à Israël pour ses crimes de guerre et contre l'humanité. Que Dieu ait pitié de nous. Il faut dire franchement, sans y aller par quatre chemins, que l'Occident a été complice de cette tragédie. Il faut dire à l'Occident : vous avez approuvé cette guerre et vous l'avez même financée, donc vous êtes directement impliqués et complices. C'est ça le discours qu'il faut tenir aux dirigeants européens. Ils sont venus en Israël les uns après les autres pour donner leur feu vert politique à cette guerre, et maintenant ils veulent nous faire croire qu'ils sont préoccupés par ce qui se passe à Gaza. Je suis désolé, mais vous avez du sang sur les mains, et vous ne convainquez personne quand vous utilisez la justification que l'on entend toujours qui est que ce serait une guerre d'autodéfense. J'attends toujours que ces mêmes Eglises qui ont condamné les attaques du 7 octobre condamnent aussi les crimes et les atrocités que commet Israël. Les chefs religieux n'ont-ils pas le courage d'être au moins justes et équitables ? Vous avez condamné le Hamas qui a tué des innocents dont des enfants. En tant que chrétiens, nous condamnons toutes sortes d'attaques contre des innocents. Vous avez condamné les attaques du Hamas mais nous n'accepterons jamais, en tant que chrétiens, la mort d'innocents quels qu'ils soient. Où en êtes-vous de la condamnation des atrocités perpétrées par Israël ? Chers amis, 6 000 palestiniens, je dis bien 6 000, ont été enlevés par Israël depuis le 7 octobre. Oui, il y a des Israéliens qui ont été enlevés et tout le monde s'est levé pour demander leur libération, mais qu'en est-il des civils palestiniens enlevés eux aussi ? Avez-vous entendu une seule voix en Occident pour demander la libération de ces otages palestiniens – car ce sont vraiment des otages. Si vous êtes préoccupés par le sort des otages israéliens, pourquoi ne l'êtes-vous pas aussi par le sort des otages palestiniens ? Et par celui des 300 enfants et adolescents palestiniens qui croupissent dans les prisons israéliennes, souvent juste parce qu'ils ont jeté une pierre sur des soldats ? Avez-vous entendu une seule voix s'élever dans le monde pour demander la libération de ces enfants ? Où est l'équité, où est la justice ?

Parlons du rôle de la théologie. On fait référence à la Bible et on dit que la terre a été donnée aux juifs par Dieu et que les juifs ne font que retourner sur leur Terre promise. Le vrai problème en cas de conflit, lorsqu'une partie prétend que c'est Dieu qui lui a donné la terre, c'est de savoir comment on va arriver à une entente. Est-ce que c'est une guerre entre *les Dieux* : *ton* Dieu a dit que c'est *ta* terre promise, et *mon* Dieu a dit *autre chose*. Quant aux chrétiens qui prétendent aussi que Dieu a promis cette terre aux juifs et que les juifs reviennent sur leur terre, j'espère qu'ils comprennent vraiment les répercussions de leurs propos. C'est comme si l'on faisait retomber la faute sur les Palestiniens : parce que Dieu a donné cette terre aux juifs, alors le problème vient de vous les Palestiniens : comment osez-vous vous dresser contre la volonté de Dieu ? Ce sont des paroles qu'il faut peser mille fois avant de les prononcer.

Parlons du droit international. Où est-il ? Depuis 1948, le droit international a été violé des milliers de fois par Israël ! Et que l'Occident ne vienne pas nous parler des droits humains. Où sont les droits humains des Palestiniens ? Si l'on croyait que le droit international et les droits humains étaient le dénominateur commun de l'humanité, on avait tort, car le fait est que le droit international s'applique à un peuple mais pas à un autre et que les droits humains sont réservés à certains peuples et pas à d'autres.

Nous demandons aux chrétiens de dire la vérité, d'être justes et équitables, d'être à la hauteur des principes et des idéaux de notre foi. Je voudrais être clair : les réponses que nous avons apportées auparavant ne fonctionnent plus, nous devons dire la vérité et arrêter de parler de conflit pour décrire ce qui se passe en Palestine. Un conflit signifie qu'il y a deux parties qui s'affrontent. En Palestine il n'y a pas de conflit, il y a une oppression, il y a un apartheid qui est pratiqué par une partie, Israël, contre l'autre, les Palestiniens, qui n'ont ni pouvoirs ni droits. Ces soixante dernières années, les Palestiniens ont été expulsés de leur propre terre, que ce soit en masse ou individuellement. Depuis soixante ans, nous vivons sous une oppression que même des experts en droit international et des ONG qualifient d'apartheid. Quand les Américains rejettent ce terme d'apartheid, je peux comprendre, mais pas vous les Européens, qui êtes les champions de la cause des droits humains. Lorsque des ONG prestigieuses comme Human Rights Watch et même des ONG israéliennes comme B'Tselem décrivent ce système d'oppression comme un apartheid et que vous, les Européens, vous dites que ce n'est pas vrai, alors il y a quelque chose qui ne va plus en Europe. Sur Gaza vous discutez pour savoir si c'est un génocide ou pas, est-ce vraiment encore le moment pour ce genre de polémique ?

Je vous prie d'écouter les voix des Palestiniens. Mais avant d'écouter nos voix, écoutez la voix de votre conscience. La réalité est là devant vos yeux et le moment n'est plus d'y aller par quatre chemins, il faut dire la vérité. En suivant bien sûr la logique de l'amour, comme nous l'avons écrit dans le document Kairos sur la résistance non-violente¹. Mais cela exige que l'on appelle le mal par son nom, et qu'on résiste à ce mal par la logique de l'amour. Il y a beaucoup de violences sur ce territoire, je le reconnais, mais nous, en tant que Palestiniens chrétiens, nous avons toujours été très clairs dans notre revendication d'une résistance non-violente. Cette résistance non-violente ne dispense pas d'appeler les choses par leur nom : s'il y a un mal, on dit que c'est un mal, mais on résiste contre ce mal de façon non-violente.

Il est temps de tenir Israël comme redevable de ses crimes. En 2005 et en 2009, la société civile palestinienne a lancé un appel au monde entier pour boycotter les produits des colonies israéliennes. C'est un exemple de résistance non-violente. Et une des leçons que nous avons apprises de nos amis sud-africains, c'est qu'il faut bâtir des alliances partout dans le monde, pour exercer une pression qui oblige Israël à mettre un terme à son régime d'apartheid. Ça ne veut pas dire que nous voulons expulser les Juifs de cette terre. Ça veut dire que nous voulons vivre en fraternité avec nos frères juifs, mais que nous refusons notre propre expulsion. J'espère que nos amis dans le monde entier se joindront à nous dans cet appel à une résistance créative et pacifique.

Omar Haramy, directeur de Sabeel Jérusalem

Ici en Palestine, en Israël, en Cisjordanie, au Liban et dans toute la région, les gens sont épuisés. Lorsqu'on parle avec eux on voit bien que même leur état d'esprit a changé, surtout chez les gens de Gaza qui subissent depuis huit mois des bombardements intenses, des massacres et même la famine et qui, emprisonnés sur cette petite superficie qu'est Gaza, n'ont aucun endroit où se réfugier. On voit clairement qu'il y a maintenant des graines qui sont plantées et qui malheureusement ne vont pas éclore en un avenir meilleur, parce que les gens sont déçus et qu'ils ont perdu l'espoir dans le monde occidental et dans la communauté internationale. Malheureusement, avec l'expérience qu'ils ont de ponts détruits, même quand les canons se seront tus on ne peut pas s'attendre à ce que de nouveaux ponts soient construits ; au

¹ <http://www.kairos-palestine.ch/Un-moment-de-verite.pdf>

contraire il va y avoir un sentiment de frustration, de déception et de manque d'espoir, et cela ne laisse pas présager un avenir meilleur.

Que faire pour éviter cet avenir sombre ? Je pense qu'il y a des pas à faire, qui sont très difficiles à faire mais en même temps très simples.

Le premier pas, c'est de reconnaître que les peuples qui commettent ces péchés, quels qu'ils soient et en l'occurrence Israël, doivent faire leur confession, tout d'abord devant Dieu notre créateur. Le premier pas c'est donc la confession, mais malheureusement beaucoup d'Israéliens se comportent comme les militants de Daesh qui, au lieu de se confesser et de reconnaître le mal qu'ils sont en train de faire, se justifient et donnent raison à leurs actes. Le deuxième pas est de reconnaître qu'un mal est perpétré, non seulement par Israël mais aussi par des dirigeants du monde entier qui disent que la guerre pourrait se poursuivre encore huit mois, dix mois ou même un an, deux ans. Le troisième pas est de reconnaître publiquement que ce qu'Israël est en train de faire est vraiment du mal, mais je ne crois pas que cela soit possible car Israël ne permet même pas aux journalistes d'entrer à Gaza pour témoigner et ceux qui y sont déjà sont tués ou expulsés. Vous savez, après les deux guerres mondiales, l'Allemagne a vu les conséquences que cela a eu pour elle. Lorsqu'ils commettent des crimes ou qu'ils violent le droit international, les États doivent comprendre qu'il y aura des conséquences et qu'un jour ou l'autre ils devront payer le prix de leurs actes. A Gaza, en plus des pertes humaines il y a d'énormes pertes matérielles qui s'élèvent à plus de 25 milliards de dollars : tout a été détruit, les infrastructures, les hôpitaux, les écoles, les universités, les habitations... Je pense qu'Israël doit être déclaré responsable de ces destructions. Un pas supplémentaire serait la demande de pardon. Si les personnes qui ont commis tout ce mal venaient auprès de leurs victimes pour leur demander pardon, cela pourrait paver la voie d'un avenir meilleur. Donc reconnaître que vos actes font du mal, payer le prix pour ces actes et demander pardon. Pour faire tout cela, nous avons besoin de l'appui de la communauté internationale. Nous avons absolument besoin de la communauté internationale pour au moins nous aider à parler aux Israéliens et peut-être les persuader d'entreprendre ces démarches.

Malheureusement le monde oublie les racines du problème. Ce n'est pas comme si nous les Palestiniens et les Israéliens, nous nous battions parce que nous aurions des appréciations différentes sur des clubs de football ou des opinions politiques divergentes. Non, il s'agit d'un peuple, le peuple palestinien, qui a été expulsé de sa terre. C'est lui la victime. Le sionisme a transformé tout un peuple en réfugiés et c'est ça l'origine du problème. Mais le monde préfère l'ignorer et ne considérer que la réaction des Palestiniens, plutôt que d'analyser ce qui a conduit les Palestiniens à cette réaction. Quand les Israéliens et les Palestiniens recourent à la violence, le monde ne voit et ne condamne que la violence palestinienne, oubliant ce qui a poussé les Palestiniens à cette réaction.

Pour sortir de ce tunnel et construire un monde meilleur, il faut que le droit international traite tout le monde sur un pied d'égalité. La méthode du deux poids-deux mesures ne peut pas bâtir un monde meilleur. Les Palestiniens ne sont pas une catégorie à part qui devrait respecter des normes qui ne s'appliqueraient à aucun autre peuple. Les Palestiniens sont toujours décrits comme un peuple qui, dans ses réactions, a recours à la violence, alors que les Israéliens sont vus comme la seule démocratie au Moyen-Orient, et l'armée israélienne comme la seule armée morale dans la région. On décrit Israël comme un oasis de liberté dans un désert de répression, comme le seul pays de la région qui respecterait les droits de la communauté LGBT, etc. Je sais qu'Israël n'est pas le pire pays du monde mais c'est loin d'être une démocratie.

Comme l'a dit Munther Isaac, Israël a mis en place un système d'apartheid. Comment l'apartheid peut-il aller de pair avec un système démocratique ? Nous sommes victimes d'une injustice. Israël est loin d'être une oasis de liberté et de démocratie. Il faut que la communauté internationale change sa façon de nous regarder, nous les Israéliens et les Palestiniens.

Question du public :

Comment imaginez-vous la suite ?

Mgr Michel Sabbah :

Dans paix la situation actuelle, il n'y a aucune possibilité de paix, mais il faut que la communauté internationale qui permet à Israël d'être au-dessus des lois prenne ses responsabilités. Il ne s'agit pas de se liguer contre Israël mais d'être de véritables amis d'Israël en l'aidant à se tourner vers la paix. Envoyer chaque jour des munitions à Israël ce n'est pas faire preuve d'amitié, c'est l'enfoncer dans la guerre. Israël a besoin de véritables amis et les véritables amis d'Israël sont ceux qui le poussent à vouloir la paix et la sécurité. La paix se fait seulement entre deux, les Israéliens et les Palestiniens, elle ne se fait pas avec les voisins comme on a essayé de le faire avec les accords d'Abraham. La guerre n'est pas avec les pays de la région, elle est entre Israël et la Palestine, c'est là qu'il faut faire la paix, c'est là qu'il faut faire pression sur Israël.

Munther Isaac :

Nous ne devons pas parler de l'avenir et du jour après le génocide avant que le génocide soit terminé. Pour le moment, ce que nous demandons, c'est la fin du conflit. Après cette guerre, nous ne pourrons pas avancer avec le sionisme tel qu'il est. Nous devons démanteler les structures de l'apartheid afin d'aboutir à une nouvelle réalité où tout le monde pourra vivre en liberté. Que ce soit dans un ou deux Etats, ça m'est égal, il faut surtout mettre un terme à ce régime d'apartheid basé sur la suprématie juive qui n'engendre que l'oppression et l'injustice. Voilà le premier pas que nous devons faire, et ensuite seulement nous pourrons imaginer l'avenir que nous espérons.

Omar Haramy :

Cette guerre, ce génocide – quels que soient les mots qu'on utilise – renforce le concept du sionisme. Beaucoup de Juifs ont senti qu'ils avaient besoin d'une idéologie qui est le sionisme pour établir un pays qui les défendrait sans avoir besoin de compter sur le reste du monde. Les atrocités commises en Palestine, et en particulier à Gaza, prouvent l'échec du système mondial créé après la Deuxième Guerre mondiale pour, en principe, défendre les plus vulnérables et les plus faibles. Et cela renforce Israël dans sa conviction qu'il doit continuer à investir pour être plus fort afin de se défendre lui-même. L'échec de la communauté internationale à défendre les enfants et les personnes vulnérables à Gaza ne fait que renforcer le sentiment d'insécurité d'Israël qui, à son tour, veut renforcer son armement. C'est un cercle vicieux. Je rappelle à toutes les personnes sceptiques à propos du droit international que nous vivons dans une jungle féroce, et que nous devons être des bêtes féroces capables de se défendre, ce qui complique la situation. C'est pourquoi j'ai dit que tout ce que nous avons fait les uns et les autres, c'est de semer les graines pour dix ou vingt ans de violences. Il n'y aura ni paix ni justice, parce qu'en tant que communauté internationale nous avons échoué à défendre le peuple de Gaza et ses enfants qui constituent la prochaine génération.

Question du public :

Une chrétienne palestinienne de Ramallah demande quel serait le rôle des chrétiens de France, et surtout des leaders religieux, pour aider à maintenir la présence chrétienne en Palestine, notamment dans cette terrible situation ?

Mgr Michel Sabbah :

La question des chrétiens n'est qu'une partie de la question globale. Les chrétiens sont palestiniens et la question est palestinienne, donc il faut s'intéresser à l'ensemble de la question. Tant que la question palestinienne n'est pas résolue, la question des chrétiens n'est pas résolue, tout simplement. Ce sur quoi il faut insister, c'est l'ensemble du problème, c'est l'oppression israélienne sur le peuple palestinien ; c'est tout le peuple palestinien, le petit comme le grand, qui n'a pas sa liberté. Nous sommes tous soumis aux mêmes menaces des autorités d'occupation qui ont toute liberté pour entrer dans nos maisons et nous envahir et des colons qui font tout ce qu'ils veulent. Donc mon existence comme chrétien, c'est d'abord mon existence comme Palestinien. Et si mon existence comme Palestinien est réglée, mon existence comme chrétien sera également réglée. Mais comme chrétien palestinien, je dois avoir une responsabilité plus générale, plus grande que celle du chrétien. Je suis responsable du chrétien, du musulman et du juif, je suis responsable de la paix pour tous, et non pas seulement de mon propre avenir.

Munther Isaac :

Ici tout le monde est sous pression et pas seulement les mouvements chrétiens. La seule garantie d'un avenir pour les Palestiniens sur leurs terres, c'est la fin de l'occupation. Tout ce qui se passe en Cisjordanie rend la vie extrêmement compliquée. C'est pourquoi il y a beaucoup de chrétiens mais aussi de musulmans qui ont décidé d'émigrer. Pour ce qui est de la violence des colons, il y a un malentendu chez les Occidentaux. Beaucoup de gens en Occident croient que les colons en Cisjordanie constituent un petit groupe minoritaire. Ce n'est pas du tout le cas. Les colons sont des gens qui reçoivent des armes de l'Etat israélien. En ce moment, ce sont les colons, et pas l'armée, qui empêchent les convois alimentaires d'entrer dans la bande de Gaza. Ce ne sont pas de petits groupes radicaux qui agissent ici et là, non, ce sont des groupes bien organisés qui sont systématiquement soutenus et armés par les autorités israéliennes. C'est pourquoi, en Occident, vous devez vraiment connaître et comprendre la réalité des problèmes.

Encore une fois, ces problèmes ne concernent pas que les chrétiens, tous les Palestiniens maintenant pensent à émigrer parce qu'ils pensent à l'avenir de leurs enfants, ils veulent qu'au moins leurs enfants aient un avenir de sécurité et de paix.

Omar Haramy :

Je suis d'accord avec Munther quand il dit que tous les Palestiniens sont la cible de ces atrocités, qu'il n'y a plus de différences entre chrétiens et musulmans ou même samaritains. Mais je crois aussi qu'il y a des attaques israéliennes qui ciblent délibérément les chrétiens, parce que c'est le seul pays où les chrétiens vivent en tant que petite minorité parmi une majorité juive, donc il y a une vraie discrimination contre les chrétiens. Bien sûr, on reconnaît que les Juifs ont souffert de l'antisémitisme chrétien dans le monde, et tout jeune chrétien qui lit les textes juifs voit clairement qu'il y a dans ces textes une vraie hostilité envers les chrétiens. Il y a aussi beaucoup de juifs qui ne considèrent pas les chrétiens comme des monothéistes, ce qui contribue à augmenter les attaques contre les chrétiens, contre leurs lieux de culte, contre leurs cimetières. C'est un sujet très controversé qu'on peut difficilement aborder ici ; les chrétiens qui sont la cible de ces attaques et de ces discriminations n'osent même pas se présenter à la police pour les signaler, ce qui ajoute une couche de complexité. Il y a eu un

rapport publié par une organisation juive qui justement aborde cette question, et même un livre en hébreu intitulé *Jésus était hébreu*. Il y a beaucoup de déclarations dans ce sens, y compris de la part des Eglises, mais il n'y a pas de véritables initiatives pour s'opposer à ces agressions spécifiques.

Michel Sabbah :

Pourquoi et comment tenons-nous ? Parce que c'est une question de vie ou de mort. Ou je meurs ou je vis, or je tiens à la vie, malgré l'oppression, malgré l'occupation, malgré toutes sortes de problèmes. Et pas seulement comme croyant musulman ou croyant chrétien. Nous croyons tous en Dieu et qu'à la fin, la dernière parole revient à Dieu. Jusqu'à ce que Dieu exprime sa parole, notre devoir comme être humain est de tenir, de résister au mal qui nous est fait. L'occupation est un mal, l'oppression est un mal, l'enfermement de milliers de prisonniers politiques est un mal, la démolition de maisons à peine construites est un mal, la dévastation du pays par des colons impunis est un mal. Jusqu'à ce que Dieu dans lequel nous croyons et nous espérons dise sa parole, nous continuons à résister, à tenir debout.

Munther Isaac :

Je puise ma résilience et ma force dans la Bible et dans Jésus. En tant que disciple de Jésus, je dois apporter une réponse d'amour à la haine. Je suis tout à fait d'accord avec ce que Sa Béatitude vient de dire : nous persévérons dans l'espérance. J'aimerais que vous essayiez d'envisager qu'elle est l'alternative à cette espérance et à cet amour. L'alternative, c'est de vivre dans une prison de vengeance et de haine. C'est dans l'amour que nous enseigne Jésus que je tire ma force et ma résistance. Mais la grande question qui se pose à tous les chrétiens du monde est celle-ci : prenons-nous vraiment Jésus au sérieux ? Prenons-nous l'amour de Jésus au sérieux ? La réponse est difficile lorsque même la Bible est utilisée contre nous et que notre existence est en jeu. A ce moment-là, nous devons réagir et nous sommes face à un choix : nous savons que pratiquer l'amour que Jésus nous a appris n'est pas facile, mais nous continuons à essayer et je crois que c'est cela le secret de notre résilience.

Question du public :

Qu'attendez-vous des chrétiens de France ? Comment pouvez-vous nous aider à convaincre nos communautés chrétiennes en Occident que ce que vous vivez est immonde ?

Munther Isaac :

Priez avec nous pour la paix, la prière est très importante. Mais aussi agissez avec nous. Nous les chrétiens palestiniens, nous avons choisi la voie de la résistance créative non-violente basée sur l'amour. Nous voulons que les chrétiens de France disent la vérité, à un moment où la vérité est défigurée et compromise sous le prétexte de la neutralité. Soyez donc équitables et justes et dites la vérité, dites les choses telles qu'elles sont et ne justifiez pas votre détournement de la vérité par le slogan de la neutralité. Si l'Etat d'Israël est terroriste, il faut le dire. Car le langage et la terminologie qu'on utilise sont aussi importants. Nous, en tant que chrétiens, nous devons jouer le rôle de médiateurs car lorsqu'on défigure la vérité on agit contre les Palestiniens. Disons les choses telles qu'elles sont : ce qui se passe en Palestine est un apartheid et à Gaza c'est un génocide. Dites la vérité telle qu'elle est !

Omar Haramy :

Dans l'évangile de Mathieu (Mt 10, 34-39), Jésus dit qu'il est venu avec une épée et qu'il n'est pas venu pour apporter la paix sur la terre. On imagine souvent Jésus comme celui qui réunit tous ses enfants autour de lui. Mais Jésus nous apprend que parfois il est important de diviser, de prendre position. Jésus disait aussi des choses qui défiaient les gens en charge de l'autorité.

Le monde d'aujourd'hui ne va pas bien, il faut l'admettre et crier avec force « Cela suffit ! », même si ça dérange, car il y a des gens qui meurent en silence. Je pense que nous devons être comme Jésus, nous devons prendre position fermement.

Michel Sabbah :

Je vous remercie pour cette rencontre. Nous espérons la solidarité de tout le peuple français. Nous avons tous besoin les uns des autres. Nous continuons à lutter, nous continuons à prier, nous continuons à avoir besoin de votre solidarité.

Munther Isaac :

J'insiste pour dire qu'il est de notre devoir, nous peuple de foi, de défendre les opprimés et de porter haut la parole de la justice. Nous ne demandons pas aux gens de prendre parti pour les Palestiniens parce qu'ils seraient favorables à un peuple contre un autre peuple. Il s'agit d'une cause de justice et de vérité, et quand des chrétiens justifient un génocide par la Bible, c'est qu'il y a un problème pour nous en tant que chrétiens. Notre devoir est donc de parler et d'être des témoins fidèles au Dieu de la Bible révélé en Jésus-Christ. Ce Dieu qui a choisi l'impartialité, qui est le Dieu de tous et non pas un Dieu tribal, un Dieu de violence. C'est un devoir pour nous d'élever la voix en ces temps difficiles, surtout quand certains utilisent la Bible comme argument.

Omar Haramy :

Je voudrais à nouveau vous remercier. Dans notre culture, quand des gens assistent à des funérailles, ils se réunissent et entourent la famille en pleurs et quand il y a des mariages, la communauté se réunit et se réjouit. Nous sommes des humains qui partageons avec d'autres humains des sentiments et des solidarités. C'est ça la nature humaine et c'est ça le sens profond de l'Eglise. Le fait d'être ensemble, de prier ensemble, de protester ensemble est un acte de solidarité. Ce n'est sans doute pas suffisant pour les personnes qui souffrent à Gaza mais c'est ce que nous pouvons faire ensemble, et peut-être que le Seigneur nous inspirera pour faire encore plus.